

Statement

Discours

Department of
External
Affairs



Ministère des
Affaires
extérieures

88/24

SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

NOTES POUR UNE ALLOCUTION

DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX AFFAIRES EXTÉRIEURES,

LE TRÈS HONORABLE JOE CLARK,

À L'OCCASION DU DÎNER OFFERT EN L'HONNEUR DU
SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX RELATIONS EXTÉRIEURES DU MEXIQUE

LE 28 MARS 1988

OTTAWA

Le 31 mars 1988

Secretary of State
for
External Affairs

Secrétaire d'État
aux
Affaires extérieures

Canada

Distingué invité, chers collègues, Mesdames et Messieurs, je suis très heureux d'accueillir Bernardo et Ana Sepulveda à Ottawa ce soir.

J'ai fait la connaissance de Bernardo Sepulveda peu de temps après avoir assumé mes fonctions actuelles. Dans les nombreuses rencontres que nous avons eues depuis, j'ai toujours hautement prisé ses opinions éclairées, articulées et sensibles sur bon nombre des problèmes auxquels nous faisons face aujourd'hui. En tant que défenseur des intérêts nationaux du Mexique et militant latino-américain respecté, il m'a aidé à me faire une idée plus juste de la région.

Sa vision et sa clairvoyance ont permis au Mexique de jouer un rôle de premier plan dans la création du groupe de huit pays latino-américains qui devait favoriser la tenue de consultations régulières entre les nations membres. Ce groupe est issu du processus de Contadora, cet élément moteur de la recherche de la paix en Amérique centrale dont le Mexique a été l'un des chefs de file.

Le conflit en Amérique centrale a semé l'angoisse parmi tous les habitants de l'hémisphère, et ailleurs dans le monde.

En août dernier, le plan de paix Arias a ravivé nos espoirs de voir la paix et le compromis s'instaurer dans cette région troublée. Cette entente, forgée dans une optique régionale et endossée à l'unanimité par les cinq dirigeants centraméricains, a constitué une réalisation unique. Son principal artisan, Oscar Arias Sanchez, a vu ses efforts mériter leur récompense légitime lorsqu'on lui a décerné le Prix Nobel de la paix à Oslo en décembre dernier.

Depuis, la route vers la paix a été cahoteuse; par moments, elle a même semblé impraticable. La semaine dernière, nos espoirs ont une fois de plus été ravivés par la conclusion d'un pacte de cessez-le-feu dans le village de Sapoa au Nicaragua. Nous avons tous été réconfortés en apprenant cette nouvelle et en voyant les dirigeants contras et sandinistes entonner ensemble leur hymne national.

Mais le défi de parvenir à une paix durable reste énorme. La volonté politique ne suffira pas à elle seule.

Il faut s'attaquer aux problèmes économiques fondamentaux et donner au fragile processus de paix toutes les chances possibles de s'épanouir.

Le Canada est prêt à être une composante de la solution en Amérique centrale.

Malgré certaines critiques au Canada, nous avons fourni une aide économique à chacun des cinq pays.

Nous avons offert notre expertise unique du maintien de la paix que nous a valu notre participation à dix-neuf opérations internationales - en Indochine, à Chypre, dans le Sinaï, sur les hauteurs du Golan et ailleurs - pour aider au développement des mécanismes de maintien de la paix et de vérification nécessaires afin de préserver la paix, sous quelque forme qu'elle se présente.

Un comité composé de membres de tous les partis représentés à notre Chambre des communes se rendra dans les cinq pays centraméricains en avril pour y promouvoir le processus de paix.

En outre, nous serions disposés à faire profiter de nos connaissances l'un ou l'autre de ces pays si les cinq nations jugeaient qu'une telle assistance était conforme au Plan Arias.

Ce soir, à l'heure même où nous réunissons, la Americas Society à New York rend hommage au Premier ministre du Canada, Brian Mulroney, en lui remettant une médaille. Cet événement, combiné à la visite du Secrétaire Sepulveda après nos consultations avec le Groupe de Rio à Montréal un peu plus tôt aujourd'hui, souligne l'importance de l'Amérique latine dans la politique étrangère du Canada.

Un peu plus tôt aujourd'hui, à Montréal, j'ai été l'hôte d'une réunion avec le Secrétaire Sepulveda et nos collègues du Groupe de huit démocraties latino-américaines. Nous avons discuté d'un éventail de questions politiques et économiques: la perspective économique mondiale, les négociations commerciales multilatérales, la dette internationale, la réforme du commerce des produits agricoles, les perspectives d'une consolidation de la démocratie en Amérique latine et les chances de succès du processus de paix en Amérique centrale. Telles sont les questions de l'heure dans notre hémisphère.

L'économie mondiale traverse une période de transition. On se demande si la croissance se maintiendra et si nous pourrions continuer de maîtriser l'inflation et de faire face au problème de la dette.

Mais nous ne sommes pas une impuissante victime des circonstances. Nous pouvons et nous devons prendre en mains notre avenir. Les arrangements récents en vertu desquels le Mexique a pu réduire sa dette extérieure montrent que nous pouvons envisager l'avenir avec sérénité si nous faisons preuve de créativité et de détermination.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, tant le Canada que le Mexique ont, chacun de leur côté, conclu des accords en vue de renforcer leurs relations commerciales avec les États-Unis. Ces accords témoignent de notre communauté d'intérêt envers l'objectif de la libéralisation des échanges, objectif qui revêt une si grande importance en cette période d'incertitude et de protectionnisme. Mais il nous faut compléter ces accords bilatéraux par une orientation plus large, multilatérale, axée sur l'expansion du commerce mondial.

C'est dans ce but que nous oeuvrons de concert avec le Mexique et d'autres pays afin de garantir l'accomplissement de progrès dans le cadre de l'Uruguay Round des négociations commerciales multilatérales qui se tiennent sous l'égide du GATT.

Il est significatif que cette série de négociations ait, pour la première fois, été lancée dans un pays en développement, qui plus est dans un pays d'Amérique latine.

En outre, le Mexique est, pour la première fois, un de nos partenaires dans cette instance. Nous nous félicitons de ce que, lorsqu'il a pris la courageuse décision de se joindre au GATT, en 1986, le Mexique se soit inspiré de l'expérience du Canada.

M. Bernardo Sepulveda a séjourné à trois reprises au Canada au cours des dernières années et je me suis rendu deux fois au Mexique pendant cette période. Ces visites reflètent l'importance et la diversité des relations du Canada avec le Mexique.

D'ailleurs, il me suffit de jeter un coup d'oeil autour de moi, dans cette salle, pour me rendre compte du degré et de l'ampleur de notre intérêt pour le Mexique, ce dont témoigne le nombre impressionnant de collègues, de dirigeants de sociétés canadiennes ainsi que de

représentants de gouvernements provinciaux, d'établissements universitaires, d'associations de gens d'affaires et d'organismes gouvernementaux qui se sont joints à nous pour vous rendre hommage, à vous et à votre pays.

Permettez-moi d'évoquer la richesse et la profondeur des liens qui se sont tissés entre le Canada et le Mexique depuis l'établissement de relations diplomatiques entre nos deux pays, il y a quelque 44 ans.

Les exportations canadiennes vers le Mexique ont augmenté plus rapidement en 1987 que celles dirigées vers tout autre pays de la région et le volume de nos échanges bilatéraux, qui s'est élevé à 1,7 milliard de dollars, a été plus important que celui du commerce du Canada avec tout autre pays latino-américain.

Environ 160 sociétés canadiennes ont établi au Mexique des entreprises en association.

Tout près d'un demi-million de Canadiens se rendent chaque année au Mexique tandis que nous accueillons 50 000 Mexicains au Canada tous les ans.

Nous procédons à des échanges de jeunes techniciens et des travailleurs agricoles mexicains viennent chaque année combler une pénurie saisonnière de main-d'oeuvre dans les fermes canadiennes.

De plus, nos parlementaires se rencontrent fréquemment. Une de ces manifestations annuelles se déroulera prochainement au Canada.

Ces échanges, et d'autres qui se font dans des domaines telles que le cinéma et les arts d'interprétation, se traduisent par un mouvement constant de personnes, d'idées et d'informations entre nos deux pays, ce qui renforce le respect et la compréhension mutuels.

La dynamique de ces relations florissantes, reposant sur des initiatives tant publiques que privées, bénéficie du soutien d'un Comité ministériel mixte et de fréquentes consultations entre ministres et hauts fonctionnaires. La visite officielle effectuée au Canada en 1984 par le président de la Madrid a mis en relief l'importance que l'on attache au plus haut niveau au dialogue entre nos deux pays.

Je suis résolu à faire en sorte qu'à un moment où nos deux gouvernements s'apprêtent à entrer dans une période de transition, les liens entre nos deux pays continuent de

se renforcer sans interruption. La présente visite du secrétaire aux Relations extérieures, M. Sepulveda, donnera une nouvelle impulsion à ces rapports.

Mesdames et Messieurs, puis-je proposer un toast au distingué secrétaire aux Relations extérieures des États-Unis du Mexique et à la poursuite des relations étroites entre nos deux pays.